

**DÉTOURS
INSOLITES**
en
Val de Loire

PASCAL AVENET ET SÉBASTIEN DROUET



Sommaire

4

Avant-propos
Un autre Val de Loire

6

Ici et nulle part ailleurs

38

De nature à surprendre

52

Édifiants édifices

80

Des hommes et des dieux

98

Coutumes insolites et événements... renversants !

écrit
pour la
gloire

matière
à
réflexion

non rien
décider
et combi
toutes
les
oppressions

tout
est
possible

Why not?

J'ai voulu
tout aimer
mais X n'a
aimé que
moi

pour
le
plaisir

art est
un mot
écrit

an
viv

les mots
c'est des choses

toile

ce
je

l'art ne
m'intéresse
pas

si tout
est art
pourquoi
se faire
du souci ?
Ben

Il n'y a plus
rien de laid

Mou
c'est
l'no

Je me
sens
seul

Ben est'il fou?

Il n'y a plus
rien de laid

vincerem

no more
art

Je suis
inquiet

l'Amour
c'est des mo

être

nouveau

seul

perds
pas
le sud

personne
n'est
parfait

look

attention
peinture

Benest
seul

← 80cm →
Ben

à bas
l'impérialisme

que faire
du temps?

Un autre Val de Loire

D'habitude, c'est l'Indre-et-Loire que Pascal Avenet et Sébastien Drouet, piliers du Magazine de la Touraine, traversent à la recherche des bons sujets, des bonnes personnes, ou encore mieux, des bons personnages. Pour ces Détours insolites, il leur a suffi d'étendre le périmètre vers l'est et vers l'ouest, afin d'embrasser le Val de Loire sur toute sa longueur, de Briare, dans le Loiret, à Chalonnes, en Anjou, tout en s'offrant quelques virées au nord et au sud. C'est sans doute ce que l'on appelle quadriller le terrain !

Vous tenez entre les mains le fruit de leur cueillette. Aux visites prévues très en amont – car un rendez-vous avec André Robillard, sous curatelle dans un hôpital psychiatrique, ne s'improvise pas – se sont ajoutées des pépites ramassées en cours de route. Il faut compter sur le hasard, parfois. Pas uniquement sur lui, sous peine de déconvenues, mais un peu quand même. Se laisser surprendre. Avoir de la chance. Celle de croiser Gérard Depardieu par exemple, habituellement si peu friand de photos prises au débotté. À l'occasion, avoir du métier peut être utile...

Dès lors, c'est en toute confiance que vous pouvez plonger dans ce recueil, véritable carnet de voyage, réceptacle d'émotions, de découvertes, de rencontres mises en mots et en images. Bien installé dans votre fauteuil, partez à l'aventure du côté du Lenin Café, aux couleurs soviétiques. Ou bien près de l'abbaye où sont enfouies les cendres d'un certain Yul Brynner. Ou encore au milieu des animaux de cinéma. Vous aimez l'histoire ? Visitez avec nous les recoins secrets de Chambord. Vous aimez rêver ? Voyez l'incroyable trésor abrité dans un édifice religieux. Vous aimez la nature ? Admirez ces trognes !

Les monuments, les sites naturels, les personnages, les événements, tous plus inattendus les uns que les autres, défilent sous vos yeux.

Le but de la manœuvre ? Que vous ayez envie, à votre tour, d'emprunter ces chemins de côté, de marcher sur les pas de nos deux « Val de Loire-trotters ». Ce livre n'est peut-être pas un guide au sens classique du terme, mais parions qu'il vous donnera des fourmis dans les jambes. C'est bien là l'ambition des auteurs.



Ici et nulle *part* ailleurs

« Le diable est dans les détails », dit le proverbe. Les pièges à curieux aussi ! Car la plupart du temps, c'est en prenant les chemins de traverse, en s'éloignant des grands axes touristiques déjà mille fois vantés par ailleurs que nous mettons le doigt, et l'œil, sur l'exceptionnel. Il faut oser se perdre dans le Sud-Touraine pour y trouver la tombe d'un acteur célèbre, parcourir les confins loirétains de la Beauce pour voir une installation futuriste qui n'a jamais fonctionné comme elle aurait dû, s'éloigner du château de Blois (au demeurant superbe) pour gravir à quelques pas un escalier unique en son genre...

Retour vers le futur

L'aérotrain devait permettre la liaison Paris-Orléans en vingt minutes. Si le projet a fait « pschitt », la voie d'essai est restée. Le témoignage d'un futur fantasmé, qui se conjugue désormais au passé.

Tandis que le « Spacetrain », qui a pour vocation de relier Paris et Orléans en un temps record, passera peut-être un jour à l'étape de la réalisation, ce sont les vestiges d'un projet véritablement sorti de terre, au moins en partie, qui accompagnent les voyageurs en chemin vers la capitale. Parallèlement aux voies routière et ferrée, celle de l'aérotrain traverse en effet, sur quelques kilomètres, la campagne orléanaise. Souvenir d'une époque triomphante, le début des années 1970, symbole des Trente Glorieuses qui ignoraient encore qu'elles n'allaient pas tarder à se terminer. En termes d'innovation, tous les espoirs étaient alors permis. C'est ainsi que devait naître la première ligne commerciale de l'aérotrain imaginé par l'ingénieur Jean Bertin.

Conçu en 1968-1969, l'ouvrage situé entre Saran et Ruan devait s'ins-

crire dans l'axe Paris-Orléans ; il a en fait servi de voie d'essai pour les bolides sur coussin d'air. Une ligne en béton longue de 18 kilomètres, désaffectée depuis 1977. Car d'exploitation de l'aérotrain, il n'y eut pas. Entre le bruit et la faible capacité de transport, le projet avait trop d'aspects négatifs pour qu'il soit mis en train. D'autant plus que le TGV commençait à pointer le bout de son nez. En 1992, le prototype du véhicule fut détruit dans un incendie criminel, ruinant le mince espoir, un temps caressé, d'une relance de la ligne dans un but touristique.

Une question demeure : pourquoi garder cette construction inutile ? Réponse : parce que sa démolition coûterait trop cher, alors que sa présence en pleine Beauce ne dérange pas grand monde...

ENTRE SARAN ET RUAN (Loiret)

Page de gauche :
Légende à venir.

Légende à venir.



Pleins feux sur *L'Inexplosible*

ORLÉANS (Loiret)

Qu'est-ce qui explique la présence sur les quais de cette réplique de bateau à vapeur qui nous ramène tout droit au xixe siècle ?

Dans la nuit du 8 au 9 août 2007, *L'Inexplosible* n° 22, bateau de 35 mètres pouvant embarquer près de soixante-quinze passagers, arrivait à Orléans après avoir quitté son chantier naval de Vendée.

Sa destination finale ? Le quai du Châtelet, en vue du Festival de Loire 2007... Mais il est resté sur place après cet événement ; c'est d'ailleurs actuellement un bar lounge.

Cette réplique de bateau à vapeur, propriété de la ville d'Orléans, n'est pas là par hasard : cette ville centrale avait été choisie au xix^e siècle pour accueillir le siège de la Compagnie des inexplosibles, baptisée ainsi pour rassurer les passagers. Car les accidents, les explosions de chaudières à haute pression, n'étaient pas rares à l'époque. Et parfois mortels : vingt personnes furent tuées à Ancenis en 1842. Or, par définition, les inexplosibles de la

Compagnie, bateaux à vapeur sous basse pression, n'explosaient pas. Logiquement de nombreux clients furent séduits...

La première société fut fondée en 1836 ; les bateaux voyageaient entre Nantes et Orléans. Une deuxième vit le jour en 1838, avec une liaison Orléans-Nevers-Decize. Les navires longs de 38 mètres, larges de 3 mètres, étaient légers, en tôle de fer, propulsés grâce à une machine à vapeur libérant 12 à 14 chevaux-vapeur pour les premiers construits (à Nantes), 18 à 20 par la suite. À l'époque, ils pouvaient transporter 150 passagers, certains, un peu plus longs (41 à 45 mètres), jusqu'à 300 ! Mais la concurrence d'une autre machine à vapeur, celle qui roule sur le chemin de fer, sera trop forte pour cette marine qui coulera dès les années 1850.

Légende à venir.



Un peu timbré sur les bords

Si vous passez par-là, regardez bien au bord des maisons, près des portails d'entrée ou à proximité des routes : la commune loirétaine possède une particularité à qui elle doit toute sa renommée.

Quel est le point commun entre un radar qui n'en est pas vraiment un – mais c'est à s'y tromper ! –, une pompe à essence plus vraie que nature, un couple de panthères roses, un podium olympique, un vélo de facteur, un petit moulin, la tête de Spider-man et celle de Titi ? Ce sont autant de décors de boîtes aux lettres personnalisées, bricolées avec talent et placées par leurs propriétaires aux abords des maisons de Saint-Martin-d'Abbat, « le village des boîtes aux lettres », comme le rappelle un panneau.

Unique en France, cette particularité est somme toute récente, car ce n'est qu'en 1997 que Michel Lafeuille, arrivé ici à l'heure de la retraite, a proposé aux autres habitants de fabriquer chacun sa propre boîte aux lettres, en lien avec son activité professionnelle, sa passion ou son inspiration du moment. Vraie originalité en France, cette activité est toutefois connue et pratiquée à l'étranger sous le nom de *LetterBox Art*, un véritable art populaire qui a trouvé dans cette localité du Val de Loire un terrain d'expérimentations à sa mesure : 200 « BAL » (boîtes aux

lettres) customisées sont installées dans le village. Et ce n'est pas tout : le FestiBal, festival des boîtes aux lettres, est organisé chaque été à Saint-Martin-d'Abbat, avant un concours en septembre pour désigner la plus belle boîte de l'année. Récemment, c'est une boîte aux lettres en forme de poulailler qui a décroché le coquetier !

SAINT-MARTIN-D'ABBAT (Loiret)

[Légende à venir.](#)

[Légende à venir.](#)



Du haut de cette tour...

BACCON (Loiret)

Légende à venir.

Le système Chappe a connu son heure de gloire au XVIII^e siècle avant d'être poussé dehors par d'autres inventions plus rapides, plus pratiques. La tour restaurée à Baccon est l'unique vestige de ce télégraphe dans la région.

1793 : Claude Chappe expérimente son système de télégraphie aérienne dans la banlieue nord de Paris. Le principe ? Au sommet d'une tour, de jour seule-

ment, un stationnaire actionne des bras mobiles et transmet ainsi un message codé au stationnaire d'une autre tour, pas trop éloignée, suffisamment proche en tout cas pour distinguer son collègue à la longue-vue. Message composé à partir d'un « alphabet » de quatre-vingt-treize signes, qui va être communiqué aussitôt à une autre tour, etc.

En France, cinq lignes principales vont être édifiées entre 1794 et 1823, les quatre premières (Paris-Lille en 1794, Paris-Strasbourg en 1798, Paris-Brest en 1799, Paris-Lyon en 1805) pour les besoins des guerres de la République et de Napoléon, la dernière, en 1823, pour l'expédition d'Espagne menée par Louis XVIII. C'est cette ligne Paris-Bayonne qui nous intéresse plus particulièrement, puisque la tour Chappe qui s'élève dans le bourg de Baccon, sur un point haut de la petite Beauce, en est le dernier vestige dans la région. Mise en service le 3 avril 1823, la tour carrée de 10,60 mètres surélevée d'un sémaphore de plus de 7 mètres était l'une des 112 stations de la ligne, chacune située à 9 ou 10 kilomètres de la précédente ou de la suivante. Partant de Paris, un signal visuel mettait quarante minutes avant d'arriver à Bayonne !

La tour de Baccon aurait très bien pu disparaître comme les autres. Détruite par la foudre, rendue inutile, effondrée au niveau du toit, transformée en réservoir, elle fut finalement sauvée puis restaurée en 2001.



Un plongeon dans un océan de verdure

Du sommet du belvédère des Caillettes, on ne voit qu'elle, ou presque : « elle », c'est la forêt d'Orléans qui nous entoure, et qui semble infinie. « Presque », parce qu'il y a tout de même d'autres détails à remarquer dans le lointain : les tours de la cathédrale d'Orléans, l'église de Pithiviers...

**NIBELLE
(Loiret)**

Couvrant une surface de 35 000 hectares, c'est la plus grande de France dans son genre. La forêt domaniale d'Orléans se laisse découvrir à pied, bien sûr, à l'occasion d'une des multiples randonnées qu'il est possible de faire dans la région. Mais elle peut aussi se laisser admirer du haut du belvédère des Caillettes, au terme d'une ascension de 157 marches. Sur la plate-forme (à 20,50 mètres de hauteur), les randonneurs, après avoir repris leur souffle, ont tout loisir d'embrasser l'océan de verdure qui les entoure, et d'essayer de distinguer les essences qui composent la forêt, le massif d'Ingrannes (13 500 hectares) plus précisément, puisque c'est sur son point le plus élevé que le belvédère, lourd de 48 tonnes de bois et 8 tonnes de pièces métalliques diverses, a été bâti. Tout autour, ce ne sont que châtaigniers, chênes sessiles, érables, frênes, pins sylvestres et laricio de Corse principalement...

Ouvert au public en octobre 2002, ce belvédère n'est cependant pas le premier à avoir été installé ici. En 1971, un autre avait été construit par la célèbre entreprise Baudin, de Châteauneuf-sur-Loire. Il était muni de deux plates-formes circulaires, auxquelles on accédait par un escalier hélicoïdal s'enroulant autour d'un fût métallique. Tout en reconnaissant sa qualité et son originalité, on peut tout de même signaler que la construction actuelle se fond mieux dans la nature.

Légende à venir.



Dans le doute

BLOIS
(Loir-et-Cher)

Il y a plusieurs façons de rejoindre la Fondation du doute. La plus amusante consiste à suivre le parcours indiqué dans le centre-ville et matérialisé par trente plaques émaillées, chacune portant une interrogation écrite par Ben Vautier dans son style si reconnaissable.

Un style qui devient plus visible encore en arrivant au terme de ce parcours artistique devant ladite Fondation (où vous trouverez peut-être les réponses aux questions !), dont un mur, par-delà la « cour du Doute », est recouvert de 300 autres plaques émaillées, chacune paraphée de mots ou de phrases « à la Ben ». Ce qui donne un indice sur ce que l'on trouve à l'intérieur du bâtiment : Ben Vautier étant membre du mouvement artistique Fluxus, qui s'interroge sur la relation entre l'art et la vie, c'est en toute fidélité aux principes fondamentaux de ce groupe international né au début des années 1960 aux États-Unis qu'il a créé la Fondation du doute en 2013. Ce lieu « *ouvert à toutes les formes, à tous les possibles pourvu qu'ils nous surprennent, qu'ils nous amusent* », espace d'expression, d'interrogation sur

l'art, ses limites ou ses frontières (d'où le doute), expose sur 1 500 mètres carrés, 300 œuvres de plus de quarante artistes, dont Ben, John Cage ou Yoko Ono. Le grand escalier lui-même, qui relie les deux étages de collections permanentes, est confié régulièrement à un artiste pour qu'il y crée une œuvre *in situ*. Dans le cloître du xixe siècle, un pavillon accueille les expositions temporaires.

La Fondation du doute se voulant un lieu d'expression multiple, ce vivier de créativité ne s'épuise même pas dans le café Le Fluxus, au rez-de-chaussée, où sont programmés concerts, projections vidéo, rencontres et performances... Ce café artistique, point de départ de la visite, a d'ailleurs été conçu par Ben comme une œuvre à part entière.

Légende à venir.



Escalier d'esprit

Chaque année depuis 2013, une ou deux fois par an, l'escalier Denis-Papin est « habillé » aux couleurs d'un événement local ou régional. Une initiative de la Ville de Blois qui confie ces créations à son service communication.

BLOIS
(Loir-et-Cher)

Depuis le ^{xix}^e siècle, l'escalier qui porte le nom du célèbre Blésois – dont la maison, en tout cas supposée telle, est située à quelques pas – relie la ville basse à la ville haute. Avec ses 120 marches et ses quatre paliers, il offre au sommet une perspective qui s'étend sur une dizaine de kilomètres. Mais il se présente aussi comme une improbable toile, un support de communication plutôt bien trouvé. C'est justement au service communication de la ville de Blois qu'échoit l'honneur de créer chaque année, une ou deux fois, en fonction des grands événements ayant Blois ou la région pour cadre, un « tableau » géant installé sur les contremarches de l'escalier par une société d'impression établie tout près, à Contres. Les décors ont eu pour thème la Joconde (pour les 500 ans de la Renaissance), un ciel nuageux (pour célébrer l'exposition « More than 100 skies » à la Fondation du doute), Lucky Luke (pour fêter la BD, à l'honneur avec le festival BD Boum), une spirale en noir et blanc (hommage à la Maison de la magie), le logo des Rendez-vous de l'histoire, un thème rappelant l'eau de la Loire pour les 20 ans de l'inscription du Val de Loire au patrimoine de l'Unesco, etc.

Plus qu'un décor, c'est une porte d'entrée pour faire venir des personnes en centre-ville et participer à sa dynamique, en mettant la culture au service du développement commercial. Tous les ans, on observe un intérêt grandissant pour chaque nouvel habillage, sur les réseaux sociaux notamment.



Légende à venir.

Tranchées découvertes

**CHAMBON-
SUR-CISSE
(Loir-et-Cher)**

C'est une étonnante trouvaille qu'a faite Alain Gauthier. Sur le site des Sablonnières, en forêt de Blois, il a mis au jour les vestiges d'un lieu effacé des archives militaires : des tranchées d'entraînement pour les soldats de la Grande Guerre.

Ce n'était pas un secret d'État, mais une page d'histoire oubliée, comme tant d'autres. Jusqu'à ce qu'Alain Gauthier, au hasard d'une promenade, ne trouve au début des années 1980 une baïonnette dans son fourreau. Interrogeant les voisins, il apprend que les anciens avaient vu des militaires cheminer par-là, très longtemps auparavant. Quelque temps plus tard, en fouillant bien, notre inventeur découvre que les fossés repérés dans les sous-bois de la forêt de Blois ne sont autres que les restes des tranchées d'entraînement creusées par les soldats de la Grande Guerre avant leur départ pour le front. Les archives officielles sont quasi

muettes, mais notre homme, géomètre de son état, parvient à force de recoupements à établir un schéma précis du terrain utilisé alors par les militaires du 113^e régiment de Blois. Ce n'est pas rien : actuellement, ce site, du fait qu'il soit complet et « dans son jus », est presque unique au monde (un deuxième de ce genre existe au Canada). Bien sûr, il y en avait d'autres à l'époque, y compris dans la région. Mais tous ont disparu ou ont été réemployés.

Cet ensemble d'environ 10 hectares compte plus de 3 000 mètres de tranchées d'instruction creusées en 1915 et prévoyant tous les cas d'école, du trou individuel du combattant jusqu'aux tran-

Légende à venir.



chées pour pièces de mitrailleuses. À vrai dire, il faut avoir l'œil pour les remarquer, surtout au milieu des arbres. Le mètre cinquante de profondeur d'origine s'est un peu comblé au fil du temps. Mais un soupçon d'imagination suffit pour voir les fantassins courir de l'arrière vers l'avant

dans ces boyaux de circulation, se cacher dans les trous creusés avec leurs pelles, se croiser dans les créneaux sous le regard des gradés. Les Sablonnières étaient un terrain idéal pour leur inculquer les rudiments de cette guerre de position qu'ils découvriront rapidement...

Légende à venir.



Le repaire du monstre

MONTOIRE (Loir-et-Cher)

De Montoire, on connaît l'entrevue entre Hitler et Pétain, qui devait sceller la politique de collaboration. Ce que l'on connaît moins, c'est le quartier général aménagé dans cette localité à l'attention du chancelier du III^e Reich et de son état-major.

Octobre 1940 : sur le trajet entre Paris et Hendaye, où il doit rejoindre Franco le 23, Hitler fait un détour par la ligne Pont-de-Braye/Blois et s'arrête en gare de Montoire pour rencontrer Laval, le 22. Deux jours plus tard, sur le chemin du retour, il retrouve au même endroit Pétain. Pourquoi Montoire ? Parce que cette ville est proche du tunnel ferroviaire de Saint-Rimay qui peut, avec ses 550 mètres de long sous 30 mètres de coteau, abriter le train

blindé allemand en cas d'hypothétique attaque aérienne britannique (qui n'aura pas lieu).

Quinze mois passent... En juillet 1942, Hitler confie à l'organisation Todt, génie civil et militaire du Reich, l'édification d'un réseau de bunkers, bases de repli en cas de débarquement allié sur la côte atlantique. Les ingénieurs remettent la main sur les travaux préparatoires de 1940 pour créer à Montoire

Légende à venir.



le W3 (W pour Wolfsschlucht, « ravin au loup »), l'un des vingt *Führerhauptquartiere* disséminés en Allemagne et en Europe occupée. Le site comprendra, hormis le fameux tunnel fortifié pour l'occasion, une centaine de bunkers (la moitié sont encore visibles aujourd'hui). Jusqu'à 2 500 ouvriers (prisonniers, travailleurs du STO – service du travail obligatoire –, volontaires) vont se succéder sur le chantier qui s'achèvera en août 1943.

Dans le bunker n° 1, derrière des murs de 4 mètres d'épaisseur, se trouve encore ce qui devait servir d'appartement pour le Führer, avec chambre chauffée, salle de bains, toilettes... Le bunker n° 2 était réservé à l'état-major allemand, avec salle de cartographie – bien sûr, tout le mobilier a disparu. Dans un bâtiment de 6 000 mètres carrés devait se tenir le PC de transmissions, relié aux quartiers généraux des trois corps d'armée. « Devait », car le W3 n'a jamais servi, le



débarquement n'ayant pas eu lieu sur la façade atlantique. C'est tout juste si un train-bureau stationnera quelques mois dans le tunnel, et si une petite garnison séjournera sur place.

Légende à venir.

Légende à venir.



Polissonneries rabelaisiennes

PANZOULT
(Indre-et-Loire)

La Sibylle chère à Rabelais fait partie, sous la forme adjectivale, de notre vocabulaire commun. Plus concrètement, on la croise quelque part en Rabelaisie, de manière inattendue.

« Sibyllin » : le terme est entré dans le vocabulaire et, comme tant d'autres mots usuels, c'est à Rabelais qu'on le doit, Rabelais qui, dans son *Tiers Livre*, fait intervenir une vieille édentée qui s'exprime de manière mystérieuse, et donc... sibylline. On sait que Rabelais aurait caricaturé ainsi une sorcière qui exploitait la crédulité de ses patients, ou peut-

être était-ce le médecin de l'épouse du roi François I^{er}. Mystère... Mais la grotte, elle, est bien réelle. Elle est située à Panzoult, dans le vallon du Croulay, parmi un groupe d'habitats troglodytiques fermés à la visite.

Ce n'est pas précisément là, mais presque, à 2 kilomètres, que la devineresse a fait son grand retour dans la commune en

Légende à venir.





Légende à venir.

2005, grâce à des sculpteurs qui ont pris en main la décoration de la cave touristique locale, fort justement nommée « Cave de la Sibylle », longtemps délaissée avant de bénéficier d'un regain d'intérêt sous la houlette de vignerons dynamiques. Là, de niche en niche, les aventures de Panurge, jeune marié parti sur les conseils de Pantagruel à la recherche d'un oracle qui lui prédira s'il sera cocu ou non, sont retracées en pierre ouvragée (depuis peu, une scénographie a été ajoutée, mêlant ombres et lumières pour nous faire plonger dans les cauchemars de Panurge).

Facétie toute rabelaisienne, les artistes se sont permis de sculpter le « cul de la Sibylle », illustrant ainsi ce passage du livre où la prophétesse, vexée devant le scepticisme de ses visiteurs Panurge et Epistémon, se retourne sur le seuil de sa

porte et retousse sa robe jusqu'aux aisselles pour les inviter à y lire une prédiction !

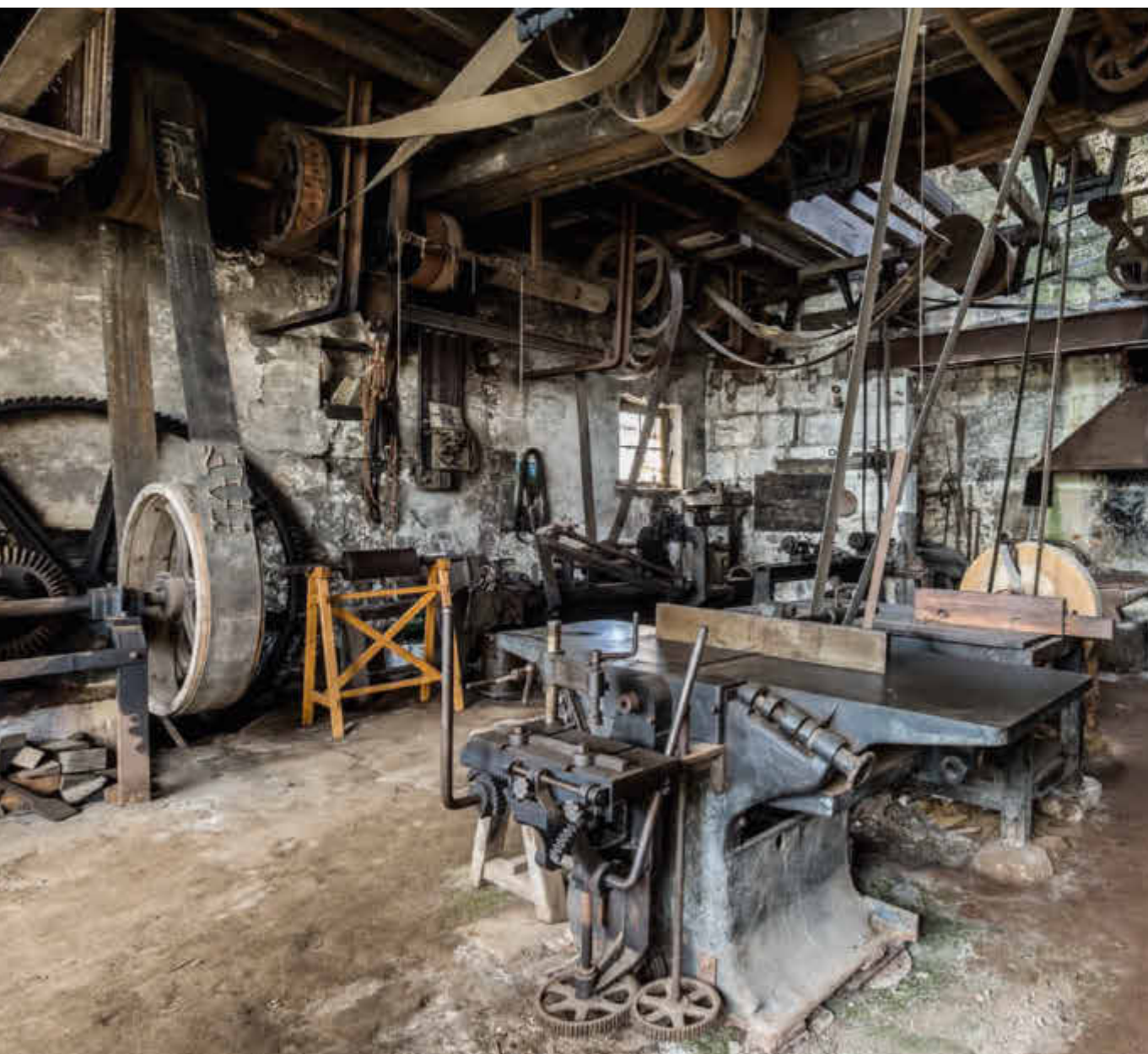
Légende à venir.



Meunier, tu ne dors pas !

**BEAULIEU-
LÈS-LOCHES**
(Indre-et-Loire)

Une association d'amoureux du patrimoine meunier a sauvé de la ruine et de l'oubli un vieux moulin hydraulique dont l'utilité, quelques décennies plus tôt, n'était pas à démontrer.



Ancien moulin à cuir dont les premières traces remontent à 1500, incendié en 1851, reconstruit trois ans plus tard, celui que l'on trouve parfois sous le nom de « moulin d'écorce », « moulin rouge » ou encore « moulin de Saint-Pierre » (un carrefour tout proche) est plus connu désormais en tant que moulin des Mécaniciens. C'est en effet ici que de



1905 à 1972 les mécaniciens en question concevaient, avec leurs propres outils, qu'ils avaient eux-mêmes usinés, les pièces de rechange et roues destinées à leurs clients, soixante moulins d'Indre-et-Loire et d'Indre. Mais après cette période dorée, le moulin au bord du canal, qui déjà ne tournait plus, avait fini par tomber dans l'oubli. Jusqu'à ce que la Ville le récupère, en 2008, avant de passer les clés, huit ans plus tard, à l'Association du moulin des Mécaniciens et du patrimoine de Beaulieu-lès-Loches. Un de ses membres le plus actif, Claude Malbrand, alias Bob la Bricole, un ancien prof de menuiserie, a entraîné les élèves du lycée Planiol de Loches dans l'aventure, leur faisant refaire une roue de 5 mètres de diamètre. Désormais, elle tourne et entraîne des mécanismes, tandis que l'atelier, nettoyé, épousseté, sécurisé, mais dans son jus, laisse flotter des odeurs de graisse, de métal, de feu. « Ici, c'est le symbole de l'avènement de l'ère industriel », assure Thierry Hérault, président de l'association. Un vrai conservatoire d'un certain savoir-faire local.

Légende à venir.

Légende à venir.